

ECOLE DU PHARO 1905 - 2005 : FORMATION EN MÉDECINE TROPICALE

R. LAROCHE

• Médecin général des armées, Ancien directeur de l'Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées, Marseille, France.

Med Trop 2005 ; 65 : 219-224

À la fin du XIX^e siècle, les besoins en médecins formés pour servir sous les tropiques conduisent le Ministère de la guerre, en charge des troupes coloniales, à proposer la création d'une école de formation spécifique ; doit-être délivré un enseignement pratique et complet en médecine tropicale.

Depuis cent ans, cet enseignement perpétue les directives originelles du décret du 3 octobre 1905 : «... donner aux médecins et pharmaciens aides-majors de 2^e classe des troupes coloniales, l'instruction professionnelle spéciale, théorique et surtout pratique nécessaire pour remplir les obligations du service qui incombent au corps de santé des troupes coloniales en France et aux Colonies».

LE CONTEXTE DE LA CREATION DE L'ECOLE DU PHARO

En 1890, l'expansion coloniale de la France est à son apogée. Plusieurs désastres sanitaires (Crimée, Mexique, Madagascar) vont amener les gouvernants à repenser le soutien sanitaire des troupes et des populations (Fig. 1) mais les vocations sont rares pour servir aux Colonies. Cette même



Figure 1 - Evacuation des blessés et des malades à Madagascar en 1896, *Le Petit Journal Illustré* (coll particulière).

année, l'Ecole de Santé Navale à Bordeaux est créée.

En 1900, les Troupes de marine deviennent Troupes coloniales ; un service de santé spécifique et autonome est nécessaire pour le soutien de ces forces : ce sera le service de santé des Troupes coloniales. L'organisation en est précisée par les décrets de 1903 et 1912. Le noyau dur de ce corps est constitué par les médecins de la marine et les rares médecins du Service de santé des colonies.

En 1905, est créée à Marseille l'Ecole d'application du Service de santé des Troupes coloniales ; elle sera inaugurée en 1907 avec la sortie de la première promotion (Fig. 2).

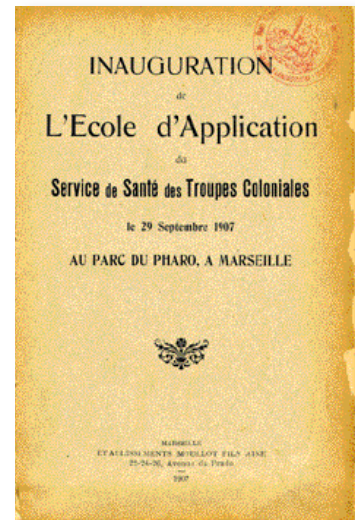


Figure 2 - Inauguration de l'Ecole d'application du Service de santé des Troupes coloniales le 29 septembre 1907 à Marseille (coll IMTSSA).

LA MISSION

A son ouverture, l'Ecole d'application du Service de santé des Troupes coloniales, «Ecole du Pharo» ou «Le Pharo», va se voir confier une double mission, civile et militaire : la prise en charge des troupes coloniales et des populations «pacifiées».

L'Ecole du Pharo à Marseille

Les textes fondateurs fixent les objectifs généraux de l'enseignement «délivrer des connaissances théoriques et pratiques, par des cours magistraux et des travaux pratiques, aux médecins et pharmaciens fraîchement émoulus des facultés avant leur engagement sur le territoire outre-mer».

Cette mission initiale va s'avérer la mission fondamentale du Pharo jusqu'à ce jour

La plupart des médecins et pharmaciens militaires formés au Pharo vont être détachés pour emploi civil en position «hors-cadres» auprès des autorités territoriales des colo-

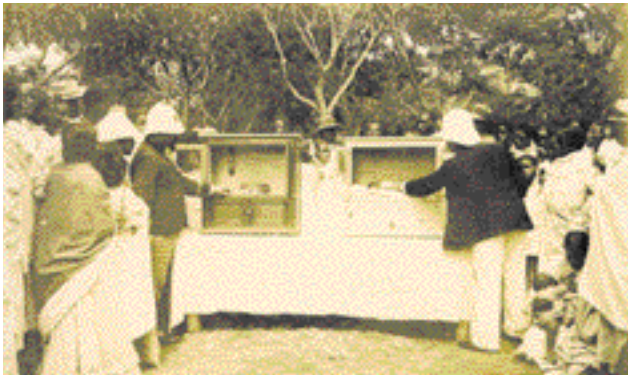


Figure 3 - Aide Médicale Indigène (AMI) (©IMTSSA)



Figure 4 - Stage d'application, 1960 (© IMTSSA).

nies et affectés à l'Aide Médicale Indigène (AMI) créée en 1899 par Lasnet à Madagascar puis étendue à l'Afrique Noire et à l'Asie (Fig. 3).

Ces personnels vont s'impliquer totalement dans cette AMI et ses quatre piliers :

- la formation des personnels de santé locaux ;
- des structures de soins fixes ;
- une médecine mobile révolutionnaire ;
- une collecte scientifique (cette période coloniale est l'âge d'or de la microbiologie).

Cette double mission civile et militaire n'est pas sans ambiguïté : « corps hybride, protéiforme, corps amphibie, Janus, bataillon d'excentriques ».

L'ORGANISATION

L'École du Pharo va organiser son enseignement et sa mission autour de trois axes : des programmes (stages d'application, d'initiation, de spécialisation) ; des outils pédagogiques et un corps enseignant.

Les programmes

Les médecins et pharmaciens militaires vont dès 1907 recevoir au Pharo une très solide formation de base en médecine tropicale destinée à les rendre opérationnels dès leur arrivée en terrain tropical.

Cette École d'application du Service de santé des Troupes coloniales va délivrer (en quatre, six ou huit mois...) de 1907 aux années 1980 une formation polyvalente destinée à l'exercice d'une médecine de brousse, en situation d'isolement.

• Stage d'application

Ce stage d'application va connaître de nécessaires adaptations du fait de l'évolution du monde tropical et du contexte médical : les indépendances en 1960, l'urbanisation, les maladies non transmissibles (Fig. 4).

Suite à l'évolution de la politique française de coopération sanitaire en 1960, le Service de santé devient interarmées en 1962. Le Pharo est Institut de médecine tropicale du service de santé des armées (IMTSSA) en 1975.

La clientèle des personnels enseignés devient de moins en moins homogène avec des emplois et des fonctions de plus en plus éclatés sur le terrain.

• Stage d'initiation

Un stage d'initiation à la médecine tropicale est créé au Pharo par le Ministère de la coopération en 1966 pour les volontaires du Service national actif (VSNA) puis coopérants du Service national (CSN) en Afrique tropicale. Plus de 2000 internes des hôpitaux vont bénéficier de 1966 à 2000 d'une formation de 8 semaines en 2 sessions annuelles, formation « à la carte » selon la spécialité et l'emploi. En 1977, les CSN partant au Maghreb (Algérie, Maroc) sont formés au Pharo à la demande du Ministère des affaires étrangères. Tous en gardent une profonde reconnaissance à l'Institut.

• Stage de spécialisation

Le Pharo est aussi responsable des stages de spécialisation pour les personnels du Service de santé des armées, français et étrangers.

Le Pharo était déjà École de spécialisation du Service de santé pour l'Armée de terre et Institut de pathologie exotique (ESSATIPE) en 1967 !!!

La préparation aux concours du Service de santé est une mission classique et bénéficie de l'appui des hôpitaux militaires de Marseille : Michel Levy puis en 1963 Laveran.

Les années 1990 et la création d'une école d'application unique au Val de Grâce viennent préciser le rôle de l'IMTSSA dans la formation continue en médecine tropicale et en médecine des collectivités :

- formation en médecine et santé publique tropicale : l'Institut de médecine tropicale du Service de santé des armées est chargé d'organiser, de coordonner et de contrôler l'enseignement en médecine tropicale dans les écoles de formation du service de santé ;

- formation continue : l'Institut organise autant que de besoin des sessions de formation continue destinées à l'obtention d'une qualification technique nouvelle, soit à la mise à niveau des connaissances déjà acquises, rendues nécessaires par l'évolution du savoir dans les domaines de la biologie, de l'épidémiologie et des différentes disciplines de la médecine tropicale.

Les textes fondateurs au Pharo en 1905 prévoyaient aussi une formation des infirmiers militaires. Cette formation des paramédicaux a toujours été une mission prioritaire de l'École du Pharo, très valorisée par l'exercice sur le terrain



Figure 5 - Ecole du Pharo, cours de parasitologie (coll IMTSSA).

tropical. Pendant longtemps, 60 à 70 stagiaires infirmiers français et étrangers ont reçu, chaque année, une formation à l'exercice en milieu tropical. Aujourd'hui ce sont surtout des techniciens étrangers qui bénéficient du savoir-faire de l'Institut, délivrant des brevets techniques dans les disciplines de laboratoires (chimie et biologie) ou hospitalières (chirurgie, médecine, réanimation, radiologie, dentisterie). La remise des diplômes est une « grande » cérémonie.

Les outils pédagogiques

C'est bien évidemment le domaine nécessitant une constante adaptation : le tout nouveau site internet de l'IMTSSA (www.actu-pharo.com) en est l'illustration la plus récente tandis que ces photographies témoignent de la volonté pédagogique du Pharo au cours de ces décennies (Fig. 5 et 6).

L'école du Pharo a mis sur pied dès 1963 un enseignement à distance novateur et très apprécié des médecins Outre-mer ; cet enseignement n'a jamais cessé d'être un lien solide avec le Pharo pour les médecins isolés (Tableau I).

L'IMTSSA est par la qualité de sa documentation et de l'information qu'il diffuse un centre de référence :

- en paludologie, arbovirologie, méningococcies ;
- en médecine et chirurgie tropicales ;
- en épidémiologie et santé publique.

Le corps enseignant

A la création de l'Ecole, en 1905, le corps enseignant sera choisi pour sa notoriété et ses travaux : Clarac,

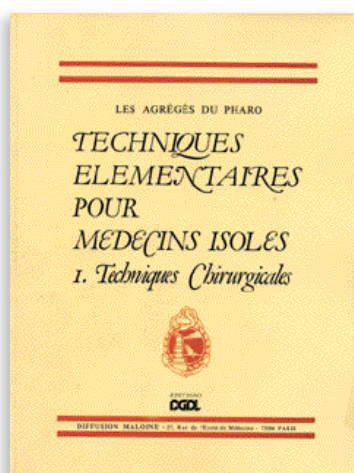


Figure 6 - Les Agrégés du Pharo. Techniques élémentaires pour médecins isolés. I. Technique chirurgicales.

Tableau I - Matériel pédagogique de préparation à distance aux concours d'assistantat en 1983 (cassettes C.90).

Médecine :	155	(dont 23 enregistrées en 1982)
Chirurgie :	86	(dont 4 enregistrées en 1982)
Biologie :	79	(dont 10 enregistrées en 1982)
Ophthalmologie :	51	(dont 15 enregistrées en 1982)
ORL :	16	
Radiologie :	17	
Grandes Endémies :	13	

le premier directeur vient de rédiger un volumineux précis de pathologie exotique avec Gall, tandis que Simond, le sous-directeur, a démontré le rôle de la puce du rat dans la transmission de la peste.

Dès 1929, les agrégés du corps de santé colonial seront nommés sur concours et les premiers agrégés du Pharo seront en place dès 1930 ; c'est autour d'eux que se structure le corps enseignant du Pharo. Ce sont des hommes de terrain ayant une réelle expérience, un vécu des matières enseignées. Le renouvellement des professeurs est permanent au gré des séjours outre-mer (agrégé, agrégé libre, titulaire de chaire, professeur associé...).

Le Pharo est une véritable plaque tournante et ces échanges permanents sont le gage d'une pédagogie vivante et adaptée. Le compagnonnage est aussi la règle et on ressent dans ce corps enseignant une vraie complicité, cimentée par la passion d'enseigner « le tropical ».

Bernard Maistre a réalisé cette fresque de quelques générations d'enseignants qui perpétuent « l'esprit Pharo » et sa pédagogie souriante (Fig. 7).

Figure 7 - Galerie de caricatures du corps enseignant réalisée par B. Maistre.



BILAN EN 2005

Près d'un siècle après l'ouverture de l'École du Pharo, nous pouvons dresser un rapide bilan de son action de formation. En 1955, le Président Coty remettait la Légion d'Honneur au Pharo « pour avoir préparé depuis un demi siècle des médecins et pharmaciens voués à la mission de soigner les



Figure 8 - Remise de la Légion d'Honneur au Pharo par le Président Coty en 1955 (coll IMTSSA).



Figure 9 - Enseignement des gestes techniques élémentaires au Pharo (coll IMTSSA).

populations des régions tropicales de l'Union française» (Fig. 8).

La très forte implication du corps enseignant du Pharo (IMTSSA/HIA Laveran) ne s'est jamais démentie à ce jour.

Depuis sa création en 1907, le Pharo a formé près de 8 000 médecins et pharmaciens dont plus de 5 000 militaires et près de 1 000 paramédicaux.

La « frénésie enseignante » des professeurs du Pharo est illustrée par les enseignements dispensés en 2005.

Au Pharo

Soit au profit des personnels du service de santé de nos armées ou d'armées étrangères dans le cadre de la spécialisation et de la formation continue (Tableau II).

Soit en collaboration avec la faculté de médecine dans le cadre des formations diplômantes : véritable labellisation de notre enseignement (Fig. 9) (Tableau III).

Extra-muros

Dans les facultés de médecine de Bordeaux, Lyon, Paris, Nice, Toulouse.

A Anvers ou à Bâle pour le cours européen d'épidémiologie tropicale.

Tableau II - Enseignements organisés au profit des personnels de santé militaires français ou étrangers.

Formation continue - spécialisation	
Intitulé	Durée
Stage de spécialisation Armée de Terre	3 mois
Stage de Médecine tropicale	3 semaines
FMC IST/Sida	4 jours
FMC Lutte antipaludique	5 jours
Stage Pathologies tropicales majeures (palu-VIH-FHV-Endémies-Economie santé)	5 jours
Stage soutien santé des forces de maintien de la paix (CESH, ONG...)	1 mois
Stage Gestes techniques de réanimation de l'avant	1 jour
Stage apprentissage et perfectionnement en vidéo chirurgie	2 jours
Entomologie médicale	5 jours
Stage de médecine en opération extérieure	1 mois

Tableau III - Enseignements organisés en collaboration avec la Faculté de médecine et le Centre de formation et de recherche en médecine et santé tropicales.

Formations diplômantes : labellisation	
Intitulé	Durée
DU Médecine et Santé publique tropicales	3 mois
DU Lutte antipaludique	3 semaines
DU Surveillance épidémiologique des maladies infectieuses et tropicales	(CEU : 10j) 1 mois
DU Microbiologie tropicale et en situation précaire	1 mois
CEU Pathologie des voyages et au retour	10 jours
Capacité de Médecine tropicale	2 mois
DIU Traumatologie viscérale	2 jours

Outre-mer, prolongeant ainsi l'implication très ancienne du Pharo dans les écoles puis les facultés de médecine : Sénégal, Côte d'Ivoire, Burundi, Congo, Mali, Togo, Madagascar...

LA FORMATION ORIGINELLE

A l'occasion du Centenaire de l'Ecole du Pharo, revenons sur la formation des « médecins coloniaux » en tout point remarquable et qui a fait l'originalité et la renommée du Pharo.

Au Pharo

La formation initiale en médecine tropicale, à l'Institut, de générations de médecins et pharmaciens militaires tropicalistes, s'est étendue de 1907 aux années 1980 (en 1975 le nombre de médecins et pharmaciens militaires outre-mer était le même qu'en 1939) (Fig. 10).

L'enseignement étalé au début sur 8 mois (six mois, quatre mois puis quelques semaines) se voulait pragmatique et polyvalent avec un programme précis, dépouillé pour une médecine « de brousse » en situation d'isolement et de précarité, lors d'une première affectation.



Figure 10 - Choix des postes avant le premier départ outre-mer (coll IMTSSA).

Il privilégiait l'apprentissage de gestes techniques élémentaires (chirurgie d'urgence, obstétrique, laboratoire voire mécanique et équitation) tout en renseignant sur le contexte historique, ethnologique voire socio-économique des postes.

Il est certain que pendant longtemps l'auditoire fut homogène : cursus universitaire des élèves plus ou moins commun, origine et moule proches : École Santé Navale et section coloniale de Lyon dès 1925.

Sur le terrain

Outre-mer, l'École du Pharo va jouer un rôle majeur dans la formation des personnels de santé locaux dans le cadre de l'AMI puis de la coopération sanitaire.

Très vite, en effet, devant la faible ressource et la faible motivation du corps médical métropolitain pour servir outre-mer, la nécessité de former des personnels de santé autochtones s'impose.

Les médecins et pharmaciens coloniaux et les médecins coopérants militaires vont pouvoir assouvir leur « frénésie enseignante » (Lapeyssonnie) en contribuant à la création, tant à Madagascar qu'en Afrique Noire et en Asie, de



Figure 11 - Ecole de médecine de Pondichéry. Corps enseignants (© IMTSSA).



Figure 12 - Ecole de médecine de Dakar, Sénégal, cours de physiologie en 1921 (coll IMTSSA).

centres de formation pour les personnels médicaux et paramédicaux.

• Les écoles de médecine et de pharmacie

Elles vont fleurir un peu partout et entretenir des rapports très étroits, bien que non formalisés, avec le Pharo.

Citons les principales : Pondichéry-Tonikat 1863 (Fig. 11), Tananarive 1896, Hanoï 1902, Dakar 1918 (Fig. 12).

La formation dispensée se veut, là aussi, très pratique, dans un souci premier d'efficacité. Son niveau va s'élever au fur et à mesure que le niveau d'instruction des populations augmente dans les pays respectifs. Rappelons qu'en 1918, seuls deux lycées existaient au Sénégal.

Ainsi, vont sortir de ces écoles de médecine : des aides-médecins indigènes (30 mois); des officiers de santé (2 - 3 ans); des médecins-auxiliaires indochinois, africains ou malgaches (+ 5 ans). Leur rôle sera essentiel dans l'œuvre sanitaire entreprise.

Ces écoles de médecine sont à proximité des hôpitaux ce qui permet, comme en métropole, un enseignement « au lit du malade ». Ce sont de véritables centres hospitalo-universitaires avant la lettre (Fig. 13).



Figure 13 - Visite des malades, hôpital de Dakar, Sénégal, 1920 (© IMTSSA).

L'innovation pédagogique est permanente. En 1932, à Dakar, l'enseignement théorique est remplacé par un contrôle des connaissances sur dossiers de malades, préparés par les étudiants qui réalisent eux-mêmes les examens complémentaires utiles.

Vers 1980 beaucoup de ces écoles de médecine et de pharmacie deviendront des facultés que les médecins militaires vont animer. Entre 1950 et 1975 plus de 20 médecins et pharmaciens « coloniaux » vont être nommés agrégés civils.

Le message pédagogique est parfois rudimentaire et souvent incompris. A une époque où bien souvent on soigne sous la contrainte, Muraz dans ses « Satyres de l'Afrique Noire » raconte à propos de la trypanosomiase humaine africaine comment « seuls étaient traités les sujets qui n'avaient pu échapper aux médecins chargés de les rassembler ou qui n'avaient pas payé assez. Après l'injection d'atoxyl, ils incisent eux-même le bourrelet d'infection pour éliminer le poison du Blanc ».

Mathis dans ses « Études coloniales » de 1946 décrit les conditions d'application de la vaccination antivariolique en Haute Guinée : « selon les régions, la vaccination était acceptée avec enthousiasme ou repoussée avec effroi. Dans le second cas, on usait de méthodes empruntées à l'art cynégétique. Les habitants étaient pourchassés et rabattus vers l'endroit où se tenait embusqué le vaccinateur qui opérait au milieu des hurlements de la marmaille terrifiée ».

En 1978 à Marseille, le Président Houphouët-Boigny, le plus célèbre des « médecins aux pieds-nus » rendait ce très bel hommage : « Je garde une indéfectible reconnaissance à l'École de médecine de Dakar et à ses maîtres qui étaient comme vous que je vois groupés autour du Directeur de l'Institut de médecine tropicale du Pharo, les officiers de ce Service de santé d'outre-mer, qui ont œuvré avec tant de courage et de dévouement au service des populations d'Afrique Noire. Ils nous ont formés à nos responsabilités dans la rigueur et la discipline... ».

• La formation des paramédicaux

La formation des paramédicaux est aussi une tâche prioritaire : écoles de sages-femmes, d'infirmiers, de laborantins, d'aide de santé... vont être créées, le plus souvent à proximité des écoles de médecine.

Les remarquables sages-femmes formées en trois ans, vont permettre de répondre à la poussée démographique due à l'amélioration des conditions sanitaires (Fig. 14).

Ces différents personnels paramédicaux se voient confier de très lourdes responsabilités médicales ; ils sont souvent le seul recours dans de vastes territoires et vont assumer leurs tâches avec beaucoup de dévouement et de compétence.

L'école d'Ayos au Cameroun fondée par Jamot en 1922 est une des plus célèbres ; elle sera la base arrière de la lutte contre la maladie du sommeil. Deux types de personnels y seront formés : initialement les infirmiers polyvalents, puis à partir de 1932, des aides de santé des-



Figure 14 - Ecole de sages-femmes, Cholon, 1920 (coll IMTSSA).

tinés à œuvrer en zone rurale dans le cadre de la trypanosomiase humaine africaine.

CONCLUSION

L'École du Pharo, en assurant la formation et le renouvellement des médecins et pharmaciens militaires servant outre-mer, a largement contribué à l'œuvre sanitaire de la France en pays tropical.

La formation des personnels locaux, la lutte contre les grandes endémies grâce à la découverte des agents infectieux et de leur mode de transmission, la mise au point de vaccins en sont les faits les plus marquants.

Dans son ouvrage « Toubib des Tropiques » Lapeyssonnie écrivait « les médecins militaires coloniaux avaient pour eux trois atouts qui sont aussi les trois piliers de la sagesse opérationnelle : unité de doctrine, adhésion dans l'effort, continuité dans l'œuvre accomplie ».

Ce corps homogène de médecins et pharmaciens sous statut militaire issus de l'École du Pharo, a permis grâce à sa cohésion et à sa polyvalence, d'écrire une des plus belles pages de la lutte contre les grandes endémies.

Aujourd'hui, seul Institut de Médecine Tropicale Militaire en Europe, Le Pharo contribue à la richesse du Service de santé des armées dans sa diversité. Le terrain tropical reste une formidable école pour un Service de santé des armées moderne et réactif : école de risques et d'initiatives, d'adaptation et d'humilité, en un mot de savoir-être. Enseigner au Pharo est un honneur.

Perdre cette culture de tradition du Service de santé des armées « le tropical », serait un terrible échec. Michel Levy en 1890 au Val de Grâce, écrivait dans son précis de « Pathologie Tropicale » : « changer de climat, c'est naître à une vie nouvelle » ■

